

Il y a quelque chose de franchement trouble entre la Ville et l'événementiel. Lors du désastre de la Formule E, une marge de crédit de 10 millions a été accordée à un OBNL qui n'était qu'un écran de fumée pour Evenko. En même temps, on commençait à saccager le Parc Jean-Drapeau pour implanter un soi-disant amphithéâtre naturel qui - on s'en doute - profite bien plus aux festivaliers (et aux promoteurs, Evenko en tête) qu'aux citoyens (privés des espaces publics pendant deux étés de suite). Si l'administration va de l'avant avec cette réappropriation des espaces naturels plutôt que de privilégier les bières à 10\$, il y a de quoi applaudir.

J'ajouterais que le Parc Jean-Drapeau est l'un des seuls endroits à Montréal où il est possible de faire du sport sans être importuné par les voitures et leurs dispositifs intrusifs (notamment les feux de circulation). Les travaux des derniers étés ont été particulièrement agaçants, surtout lors des festivals. Pour accéder au Pont de la Concorde à partir du site, il était nécessaire de passer sous une structure. La situation était très dangereuse puisque les piétons devaient partager le même espace que les voitures. À quelques reprises, j'ai souligné le problème de sécurité à des agents privés qui avaient été engagés pour l'occasion. Or ma sécurité était le dernier de leurs soucis et j'ai presque toujours été promptement invité à dégager (en anglais, la dernière fois).

Qu'on ne s'y trompe pas. Ce ne sont pas tous les citoyens de Montréal qui succombent à la «société festive». Certains d'entre nous souhaitons encore habiter un environnement civique plutôt qu'un perpétuel festival à ciel ouvert.

Benoit Genest,
Candidat au doctorat en administration (Stratégie, responsabilité sociale et environnementale de l'ESG UQAM)